

8. « Boum » dans ma tête

5 mai 2009, un mardi. C'est le jour où je travaille toute la journée pour des particuliers. À cette période de l'année beaucoup de clients appellent pour faire nettoyer leur véranda avant l'été. J'accepte volontiers ce type de chantiers en plus de tout le reste, il faut bien payer les factures. Il est 6 h 30, je prends mon petit déjeuner. Les oiseaux ont déjà commencé à chanter, il va faire beau, ça me donnerait plutôt envie de rester chez moi à jardiner. Devant ma tasse de café, je fais le point sur ma situation actuelle et je me dis que je donnerais cher pour changer un peu le cours de mon existence. Je ne suis vraiment pas épanouie dans ma vie de couple, un fiasco. Si mon travail me plaît, mon statut d'entrepreneur me demande plus de sacrifices que je ne l'avais imaginé : gérer l'incessant *turn-over* de mes employées derrière lesquelles je dois souvent être n'est pas une sinécure et j'ai un peu perdu de vue la femme et la maman idéale que je souhaiterais être et les valeurs humaines auxquelles je tiens. Il va falloir que ça change. Je ferais bien de renouer aussi avec mes réunions bouddhiques. On verra, en attendant il faut aller bosser.

Ce matin-là, pendant le trajet en voiture pour se rendre chez ma première cliente, l'ambiance est aussi froide que l'air du matin. Petit-cœur boude. J'ai dû la vexer en lui disant :

– Ça serait bien si tu pouvais être un peu plus chaleureuse et souriante avec les clients...

Sans faire l'effort de comprendre ni éprouver le besoin d'arrondir les angles, elle m'a répondu du tac au tac :

– Je suis comme ça et je ne vais pas changer !

J'ai encaissé sa réplique en songeant : « Toi, ma cocotte, ton fichu caractère, je ne vais pas l'endurer encore longtemps... » Et j'ai pris sur moi.

On arrive sur notre petit chantier du matin et on commence à s'activer : chiffons, seau et produits, une perche et une échelle. On y va. Je grimpe sur l'échelle pour nettoyer le toit de la véranda. Mon intervention commence à peine que mon portable sonne. Je prends l'appel. C'est une cliente. Elle se plaint d'une de mes salariées. Je sens que la conversation risque de durer, je préfère descendre pour poursuivre la discussion sur la terre ferme. Il s'agit d'un problème de planning : cela fait plusieurs fois que mon employée intervient le mardi au lieu du mercredi, et sans m'en avoir informée. Je rassure ma cliente en m'engageant à régler ce souci au plus vite et en lui assurant que dès la semaine suivante tout rentrera dans l'ordre, je remercie poliment, je salue et je raccroche. Je bouillonne à l'intérieur. Je joins la salariée en question et je la mets au parfum : la cliente menace de mettre un terme au contrat si elle continue à venir quand ça lui plaît. La liberté qu'elle prend avec le planning prévu n'est pas tolérable. Mon employée reconnaît son tort et me promet qu'à l'avenir elle respectera les termes du devis et viendra bien le jour convenu pour sa prestation et pas un autre à sa guise. Puis je remonte sur mon échelle en ruminant : « Ils me font tous chier à faire comme bon leur semble. C'est pourtant pas compliqué de respecter ce que j'ai écrit noir sur blanc ! Trop gentille la Tatiana... Allez ! On reprend le nettoyage ! »

À un moment, je tourne ma tête vers la gauche et soudain ça fait « Boum ! » dans mon crâne... Comme si on avait fait sauter un pétard dans chacune de mes oreilles. Mais je ne suis pas à la fête, ça tangué sur mon échelle. Putain, c'est quoi ce truc ? J'éprouve une sensation de déséquilibre total, je dois vite redescendre si je ne veux pas tomber. Je vais voir ma cliente et Petit-cœur en bas, à l'intérieur de la véranda, et je leur dis :